

humanitas

Vol. II

IMPrensa DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
COIMBRA UNIVERSITY PRESS

FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
INSTITUTO DE ESTUDOS CLÁSSICOS

HVMANITAS

VOLUME II



COIMBRA
MCMXLVIII-MCMXLIX

A propos d'une nouvelle édition de Catulle

(E. Cazzaniga, Torino, Paravia, 1945)

Catulle n'est pas un auteur délaissé en Italie. Après Pavant-dernière guerre mondiale, E. Stampini, 1921 (suivant de près Carlo Pascal, 1916), et Lenchantin de Gubernatis, 1933, avaient précédé M. Cazzaniga en la publication d'éditions du Véronais (chez Paravia de Turin également), celle de Lenchantin se distinguant, en plus d'un esprit critique très sur appliqué au choix entre variantes, par un commentaire assez fourni — lequel, toutefois, doit beaucoup à Wilhelm Kroll — et par une bonne introduction d'une centaine de pages. L'édition de M. Cazzaniga ne nous les fait pas oublier, sans pourtant qu'on puisse la considérer comme surnuméraire. Elle remplace, de fait, Péd. de Pascal, depuis longtemps épuisée; comme cette dernière, elle donne le texte sans commentaire, mais apporte quelquefois, à côté de l'apparat critique (qui, chez Pascal, était relégué dans une Appendix), un relevé de références antiques, qu'il est toujours utile d'avoir sous les yeux.

Cependant, l'éditeur n'a pas essayé un renouvellement du texte; il n'a pas repensé la multitude de petits problèmes que posent encore, dans le détail, les vers de Catulle. Comme il nous en avertit dans sa préface latine, les conditions défavorables dans lesquelles il publiait son édition — *temporum iniquitas grauesque procellae* — Pen ont empêché. Quelques-uns, toutefois, pouvaient être examinés en dehors de toute nouvelle collation de manuscrits anciens. Je me borne à signaler ici deux exemples :

Pourquoi s'obstiner à remplacer, 83, 6, la leçon des mss: *loquitur*, par la conjecture inutile de Lipsius: *coquitur*, quand

il est évident que la répétition *obloquitur-loquitur* porte la signature du plus pur style catullien ? Je sais bien que presque tous les devanciers de M. Cazzaniga l'ont fait (B. Schmidt, Pascal, Lafaye, Rat, — je n'ai pas d'autres éditions sous la main en ce moment), mais la note de Lenchantin aurait dû lui donner réveil...

Et pourquoi, 66, 77, reproduire indéfiniment la leçon *OMNIBVS expers unguentis*, à la suite encore de la plupart de ses prédécesseurs (Lenchantin inclus cette fois), alors que l'éditeur lui-même n'est pas très convaincu de la solidité de la leçon qu'il adopte et de son interprétation ? Il ne se prive pas de nous le dire: ((...ut intellegatur Berenicen uirginem se ab omnibus unguentis abstinuisse, deinde uero iisdem largiter usam esse, quod mihi quidem nullo modo probatur». Il est clair que ce sens demeure inacceptable si, pour les vers 11 et suiv., on admet, comme M. Cazzaniga le fait avec tout le monde, la forme: *qua rex tempestate NOVO auctus HYMENAEO* etc. Alors pourquoi ne pas chercher d'autre solution ? Il y avait au moins deux qui se proposaient à son attention : *ominis*, que défendait récemment B. Rehm (Rhein. Mus., 1941, p. 346-351), et *Hymenis*, solution de Wilamowitz, les deux en tout cas préférables à *omnibus*; mais il y a une troisième, selon moi de beaucoup la meilleure, et dont je me propose de présenter un jour la défense: *uirgo.. hominis expers*.

Cette nouvelle édition, qui reste le fruit d'un travail énorme et très méticuleux, nous fait aussi regretter que M. Cazzaniga n'ait pas pris sur lui de donner un commentaire de Catulle, — ce commentaire qui nous fait défaut depuis si longtemps: en anglais, celui d'Ellis est périmé et inutilisable; en français, on doit toujours se contenter de celui d'Eugène Rostand ; ceux de Kroll et de Lenchantin, très honorables, demeurent cependant des commentaires scolaires. Et on ne voit pas le savant qui se soit contraint à cette tâche ; à moins que notre ami, le professeur Fordyce, ne se décide un jour à nous faire la bonne surprise !

N. I. HERESCU.